



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS **AUDIENCE GÉNÉRALE** *Place Saint-Pierre*

Mercredi 26 novembre

2014 [\[Multimédia\]](#)

Chers frères et sœurs, bonjour.

Ce n'est pas une très belle journée, mais vous êtes courageux, tous mes compliments! Espérons pouvoir prier ensemble aujourd'hui.

En présentant l'Église aux hommes de notre temps, le [Concile Vatican ii](#) avait à l'esprit une vérité fondamentale, qu'il ne faut jamais oublier : l'Église n'est pas une réalité statique, immobile, mais elle est sans cesse en chemin dans l'histoire, vers l'objectif ultime et merveilleux qui est le Royaume des cieux, dont l'Église sur la terre est le germe et le début (cf. Conc. œcum. Vat. ii, Cons. dogm. sur l'Église [Lumen gentium](#), n. 5). Quand nous nous tournons vers cet horizon, nous nous apercevons que notre imagination s'arrête, se révélant à peine capable de pressentir la splendeur du mystère qui domine nos sens. Et plusieurs questions se posent spontanément à nous : quand aura lieu ce passage final ? Comment sera la nouvelle dimension dans laquelle l'Église entrera ? Que deviendra alors l'humanité ? Et la création qui nous entoure ? Mais ces questions ne sont pas nouvelles, les disciples les avaient déjà posées à Jésus à leur époque : « Mais quand cela aura-t-il lieu ? Quand aura lieu le triomphe de l'Esprit sur la création, sur l'univers, sur tout... ». Ce sont des questions humaines, des questions anciennes. Nous aussi, nous nous posons ces questions.

La constitution conciliaire [Gaudium et spes](#), face à ces interrogations qui retentissent depuis toujours dans le cœur de l'homme, affirme: « Nous ignorons le temps de l'achèvement de la terre et de l'humanité, nous ne connaissons pas le mode de transformation du cosmos. Elle passe, certes, la figure de ce monde déformée par le péché; mais, nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle terre où régnera la justice et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au cœur de l'homme » (n. 39). Voilà l'objectif auquel tend l'Église : c'est, comme le dit la Bible, la « Jérusalem nouvelle », le « Paradis ». Plus que d'un lieu, il s'agit d'un « état » de l'âme dans lequel nos attentes les plus profondes seront réalisées de manière surabondante et notre être, en tant que créatures et enfants de Dieu, parviendra à sa pleine

maturation. Nous serons finalement revêtus de la joie, de la paix et de l'amour de Dieu de manière complète, sans plus aucune limite, et nous serons face à face avec Lui! (cf. 1 Co 13, 12). Il est beau de penser à tout cela, de penser au Ciel. Nous nous retrouverons tous là-haut, tous. Cela est beau, cela donne de la force à l'âme.

Dans cette perspective, il est beau de sentir qu'il existe une continuité et une communion de fond entre l'Église qui est au Ciel et celle encore en chemin sur la terre. Ceux qui vivent déjà aux côtés de Dieu peuvent, en effet, nous soutenir et intercéder pour nous, prier pour nous. D'autre part, nous aussi, nous sommes toujours invités à offrir de bonnes œuvres, des prières et l'Eucharistie elle-même pour soulager le tourment des âmes qui sont encore dans l'attente de la béatitude sans fin. En effet, dans la perspective chrétienne, la distinction ne se fait plus entre qui est déjà mort et qui ne l'est pas encore, mais entre qui est dans le Christ et qui ne l'est pas ! Cela est l'élément déterminant, vraiment décisif pour notre salut et pour notre bonheur.

Dans le même temps, l'Écriture Sainte nous enseigne que l'accomplissement de ce dessein merveilleux ne peut pas ne pas concerner tout ce qui nous entoure et qui est sorti de la pensée et du cœur de Dieu. L'apôtre Paul l'affirme de manière explicite, quand il dit que « elle aussi [la création] sera libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu » (*Rm* 8, 21). D'autres textes utilisent l'image du « ciel nouveau » et de la « terre nouvelle » (cf. 2 *P* 3, 13 ; *Ap* 21, 1), dans le sens où tout l'univers sera renouvelé et sera libéré une fois pour toutes de toute trace de mal et de la mort elle-même. Ce qui s'annonce comme l'accomplissement d'une transformation, qui en réalité est déjà en cours depuis la mort et la résurrection du Christ, est donc une nouvelle création ; ce n'est donc pas un anéantissement de l'univers et de tout ce qui l'entoure, mais l'accompagnement de chaque chose vers sa plénitude d'être, de vérité, de beauté. Tel est le dessein que Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, veut depuis toujours réaliser et qu'il est en train de réaliser.

Chers amis, quand nous pensons à ces merveilleuses réalités qui nous attendent, nous nous rendons compte à quel point appartenir à l'Église est vraiment un don merveilleux, qui contient une très haute vocation ! Demandons alors à la Vierge Marie, Mère de l'Église, de veiller toujours sur notre chemin et de nous aider à être, comme elle, un signe joyeux de confiance et d'espérance au milieu de nos frères.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française.

Alors que s'achève l'année liturgique, je vous invite à méditer sur la stupéfiante réalité de la vie éternelle à laquelle nous sommes appelés, et à demander le secours de la Vierge Marie pour qu'elle nous aide à y parvenir. Je vous souhaite une sainte entrée dans le temps de l'Avent.

Que Dieu vous bénisse !

Je souhaite la bienvenue aux pèlerins de langue arabe, en particulier à ceux provenant d'Irak et du Moyen-Orient. La violence, la souffrance et la gravité du péché doivent nous pousser à tout remettre à la justice de Dieu, qui jugera chacun selon ses œuvres. Soyez forts et raccrochez-vous à l'Église et à votre foi, de manière à purifier le monde avec votre confiance ; transformez avec votre espérance et soignez avec votre pardon, avec l'amour et la patience de votre témoignage ! Que le Seigneur vous protège et vous soutienne !